

# La mémoire dans ses applications pédagogiques [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **26 (1897)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039436>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

## MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

---

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

---

**SOMMAIRE :** — *La mémoire, dans ses applications pédagogiques (suite).* — *Les écoles suédoises.* — *Notices biographiques sur les pédagogues fribourgeois.* — *Examens de recrues pour l'année 1896.* — *Langue française.* — *Partie pratique.* — *Bibliographie.* — *Avis.* — *Société fribourgeoise d'Education.* — *Errata.*

---

## LA MÉMOIRE

### DANS SES APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES

(Suite.)

---

APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES. — 1<sup>o</sup> L'entendement saisit et la mémoire conserve : l'un précède l'autre logiquement et chronologiquement. Mais ce n'est pas tout : on pourrait à la rigueur se figurer une notion acquise à notre esprit par la perception, sans que la mémoire la gardât, et c'est même ce qui arrive parfois; mais peut-on se figurer une idée que la mémoire se rappelle sans que la perception nous en ait gratifié, sans que l'entendement l'ait saisie? Ainsi la perception, l'intelligence proprement dite, passe avant la mémoire et l'emporte sur elle (Charbonneau).

Ne jamais rien faire apprendre par cœur sans l'avoir expliqué et fait comprendre préalablement, telle est la première règle à suivre dans toutes les leçons de catéchisme, de grammaire, de mathématiques, de récitation quelconque.

2<sup>o</sup> Ce n'est pas assez de donner aux élèves une lueur du sens, une notion des morceaux, des règles que l'on veut confier à leur mémoire ; il est important de leur faire comprendre le mieux possible, de leur en donner une idée claire, exacte, frappante, parce qu'ils retiendront d'autant plus facilement et d'autant mieux une leçon, une explication qu'ils l'auront mieux comprise.

A cet effet n'oublions pas :

a) Que rien n'est plus propre à soutenir l'attention et la mémoire que l'intuition.

Ainsi s'agit-il d'une leçon d'histoire, les écoliers la retiendront beaucoup plus facilement, si je puis leur faire voir et expliquer un tableau représentant la scène qui est l'objet de la leçon.

Sans difficulté et sans effort, ils apprendront les noms des montagnes, des rivières, des villes ou villages que je puis leur faire voir. S'il ne m'est donné de ne leur en montrer qu'une image, ils éprouveront déjà plus de peine à retenir ces noms, mais la tâche deviendra difficile et rebutante, si, par absurde, je tente d'emmagasiner des kyrielles de noms géographiques sans recourir à aucun moyen intuitif.

Dans l'étude des langues vivantes je remarque un phénomène analogue. Les mots nouveaux se graveront mieux dans la mémoire, si je me conforme à la méthode nouvelle appelée *intuitive* en faisant voir les images des objets énoncés.

Soyons-en persuadés, pour arriver à l'entendement des enfants et pour soutenir leur mémoire, rien ne saurait remplacer l'intuition.

Quand nous parlons de *l'intuition*, nous estimons qu'il faut s'adresser à la fois au plus grand nombre de sens possible, à la vue d'abord, à l'ouïe, etc. Les mémoires sont fort différentes : un élève retient surtout ce qui tombe sous son regard, un autre, ce qui frappe son oreille ; un troisième apprend sans peine ce qu'il entend prononcer, ou ce qu'il a énoncé lui-même à haute voix. S'agit-il donc d'emmagasiner dans l'esprit de nos élèves des noms nouveaux, difficiles à retenir, noms historiques, ou géographiques, ou de langue étrangère, on en présentera d'abord l'image, si la nature du mot s'y prête, ou du moins on le prononcera tout en l'écrivant au tableau noir ; au besoin on le fera écrire et énoncer en outre par les enfants.

C'est encore la méthode la plus sûre, la seule rationnelle, pour les familiariser avec la forme des mots, avec l'orthographe d'usage. Faire étudier préalablement les mots des dictées que l'on se propose de leur donner ; puis prononcer ces mots et les faire écrire, tel est l'ordre. La dictée propre-

ment dite constituera ainsi un exercice mnémonique tout en étant un moyen de vérification du travail préparatoire.

b) Voulez-vous que vos élèves retiennent des problèmes géométriques ou trigonométriques ou des règles difficiles de grammaire, telles que les règles concernant les temps du subjonctif ou les cas particuliers des participes? C'est ici plus que partout ailleurs que l'entendement doit avoir une part prépondérante dans la mémorisation des données scientifiques. Essayez de faire retenir une démonstration qui n'a pas été comprise, ou, comme il arrive souvent, qui n'a été comprise qu'à demi. Si l'élève est doué d'une bonne mémoire, il lui sera aisé, durant quelques jours, de répéter la démonstration. Mais changez seulement une lettre à la démonstration écrite au tableau ou attendez quelque temps et vous verrez que tout sera oublié. Leçon non saisie, leçon nulle, malgré les efforts de la mémoire. Corps géométrique, figures au tableau, méthode socratique et nombreux exercices d'application, tels sont les procédés que demande la géométrie.

Que dans l'exposé d'une règle complexe de grammaire on suive la méthode que réclament les lois psychologiques, en allant du concret à l'abstrait, c'est-à-dire de l'exemple à la règle, puis de la théorie aux applications et en s'aidant de l'intuition, c'est-à-dire du tableau noir : la règle une fois bien comprise deviendra presque inoubliable.

Mais nulle part peut-être la méthode ne fait plus défaut que dans l'étude du mot à mot des chefs-d'œuvre littéraires, que l'on fait apprendre le plus souvent sans préparation suffisante. Si les élèves parviennent à les graver dans leur esprit et à les réciter, c'est le plus souvent grâce à un enchaînement de consonnances que l'on se rappelle comme l'air d'une chanson ou même, grâce à la mémoire locale. Il sait que telle phrase est au haut de la page, que tel alinéa commence à l'endroit marqué par une tache d'encre, ou de tout autre signe fortuit. Ces exercices mnémoniques, dont on abuse fréquemment, ne deviennent vraiment fructueux qu'autant qu'ils sont bien préparés soit au point de vue du fond soit au point de vue de l'expression.

Expliquer d'abord les mots, en faire comprendre le sens général et les beautés littéraires, puis exercer les élèves à une lecture expressive, enfin faire saisir les idées dans leur suite logique et naturelle, voilà l'ordre à suivre dans la préparation des leçons littérales. Je suppose que le professeur se propose de faire apprendre le mot à mot de la fable le *Loup et l'Agneau*. Après l'explication des mots inconnus, des termes, des tournures que l'écolier ne comprend pas encore, il lira la fable en donnant à chaque vers l'expression que réclame le sens, puis il la fera lire de même par les élèves.

Il abordera enfin le travail de mémorisation. A cet effet, il fera raconter l'intéressant petit drame qui est l'objet de cette

fable, enfin il fera remarquer aux élèves la manière dont chaque idée est rendue. Il pourrait écrire au tableau une série de mots propres à rappeler chaque pensée, tels que : *Abus de la force. Se désaltérer. Arrivée du loup. Apostrophe du loup. Première réponse. Réplique du loup.*, etc. Interrogeant les élèves, il leur demandera : Comment l'auteur a-t-il rendu cette première idée : *Abus de la force* ? Puis, la seconde idée : *Un agneau buvant de l'eau.*, etc., etc.

Une fois que l'ordre des idées et leur expression sont bien gravés dans la mémoire, l'élève ne sera plus tenté de s'attacher aux pages du livre, à la disposition matérielle toute fortuite des vers pour se rappeler la suite des vers. L'association des idées, de locale, de matérielle qu'elle était, devient vraiment naturelle et logique.

Un autre procédé propre à faciliter le travail de la mémoire dans le premier âge consiste à copier le texte au tableau noir ; puis, après l'avoir lu et expliqué, on en efface d'abord quelques mots ; on le fera lire de nouveau simultanément en invitant les écoliers à rétablir le texte intégral ; ensuite on procède à des éliminations successives jusqu'à ce que tout le texte ait disparu. On peut effacer d'abord les verbes, puis les noms et enfin les adjectifs.

Dans les leçons d'histoire, il faut que l'écolier s'habitue, dès le premier âge, à raconter les faits indépendamment du texte du manuel, en suivant les événements dans leur suite naturelle. Il est bon de les former à un ordre qui ne variera pas, par exemple, pour les guerres, indiquer d'abord les *causes*, puis les *personnages*, les *faits* et enfin, les *conséquences*.

Les résumés, les tableaux chronologiques ou synoptiques habitueront peu à peu l'esprit des élèves à s'affranchir de la lettre du manuel pour ne voir que les choses, pour ne s'attacher qu'aux idées, aux faits. C'est ainsi que l'on cultive à la fois l'intelligence et la mémoire des élèves. Les leçons que l'on donne à apprendre par cœur sont parfois purement machinales et ne sauraient convenir qu'à des perroquets. Ainsi, bien faire comprendre nos leçons, c'est la première condition de la mémoire.

Une seconde condition qui ne se distingue qu'en partie de la première, c'est de provoquer l'attention. On se rappelle plus ou moins facilement une explication dans la mesure même de l'attention que l'on a prêtée à la leçon. Il est donc de la plus haute importance d'éloigner des classes tout ce qui serait de nature à distraire les élèves : objets bizarres, qui attirent les regards, bruits étrangers, gamineries, etc. Une leçon donnée au milieu des distractions des élèves est une leçon perdue. De plus, nous devons prendre tous les moyens possibles pour rendre nos leçons intéressantes : préparation, illustrations attrayantes, projections lumineuses, variété de ton, de forme, digressions habiles pour ressaisir ou pour reposer l'attention de nos auditeurs, etc.

S'agit-il, par exemple, d'une leçon de lecture au syllabaire, j'emploierai tour à tour le tableau noir, l'épellation, l'écriture, les caractères mobiles etc.

Dans les mathématiques, j'aurai recours, après l'exposé théorique, à divers exercices d'application, aux problèmes les mieux choisis en vue d'intéresser les élèves.

3. Une troisième condition, c'est l'émotion. Si nous enseignons de manière à émouvoir l'élève, à lui plaire, à lui causer de la surprise, à exciter de l'indignation, ou de l'admiration, etc. soit par la forme dramatique, par le ton persuasif que nous donnons à nos récits, soit par des contrastes inattendus, par des surprises, les élèves se souviendront sans peine de nos explications. C'est une raison pour laquelle il ne faut pas laisser voir d'avance aux élèves les tableaux, les images, les choses qui doivent servir à notre enseignement. Ce que l'on a constamment sous les yeux ne saurait éveiller en nous le moindre intérêt. En tout il faut ménager l'intérêt et éveiller l'attention par la nouveauté de la matière ou des procédés employés. Ce qui est nouveau plaît toujours.

4. Enfin il nous reste à exposer une quatrième condition qui n'est pas la moins importante, c'est la répétition. On ne sait bien une chose, qu'autant qu'on l'a oubliée plus d'une fois. Si l'on veut donc rendre inoubliable le souvenir d'un texte ou de diverses connaissances, il faut y revenir à plusieurs reprises. Si la leçon n'a pas pour objet quelque chef-d'œuvre littéraire, il vaut mieux, dans les répétitions, présenter les matières sous une forme nouvelle. En histoire, on groupera les événements par période ou par canton, ou l'on comparera deux époques ou deux personnages ou deux événements, etc.

Pour la géographie les répétitions emprunteront à un voyage réel ou imaginaire une forme nouvelle et attrayante, voyage le long d'un fleuve, d'une ligne de chemin de fer ou comparaison entre deux rivières, deux contrées, etc.

Lorsqu'on aborde un chapitre nouveau, il est sage de récapituler ce que l'on a vu dans la dernière leçon comme aussi de résumer et de condenser en quelques mots toutes les matières à la fin de chaque leçon et d'écrire si possible, ce résumé au tableau noir.

(A suivre.)

R. H.



## LES ÉCOLES SUÉDOISES

On sait que la Suède occupe le premier rang en Europe dans l'instruction populaire, tandis que la statistique n'assigne à la Suisse que le huitième rang.